

Bibliographie du BARON de JAUIOZ.

- Collect. de Penguern. Biblioth. Nat., t. 89, pp. 79-80 : *Ar Jouiss koz* ; pp. 181-185 : même titre.
- La Villemarqué. *Visite au Tombeau de Merlin*, in *Revue de Paris*, 1837, p. 58.
- Vallet de Viriville. *Biblioth. de l'Ecole des Chartes*, 1847, 2^e Série, t. II, pp. 280-283.
- D'Arbois de Jubainville. Même recueil, 1869, pp. 621-632.
- P. Meyer. *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, 1867, p. 107.
- G. Le Jean. *Revue celtique*, t. II, p. 65.
- F.-M. Luzel. *Gwerziou Breiz-Izel*, t. II, pp. 30-38 : *Isabelle Le Jean*.
- L. Le Guennec. *En Breiz-Izel autrefois*, p. 37.
- Magasin Pittoresque*, 1837, p. 283.

§ XIV. La FILLEULE de DU GUESCLIN (pp. 212-220).

L'un des trois du recueil dans lesquels intervient le connétable breton, ce chant parut d'abord en traduction dans la *Bretagne ancienne et moderne*. Le texte en présente des différences assez nombreuses avec celui du *Barzaz* de 1845 et de 1867. L'héroïne y est nommée *Loïzaik* « Louissette », et devient *Marc'haridik* « Margot » dans l'ouvrage. Quant au « pardon du Guéodet » mentionné chez Pitre-Chevalier et dans l'édition de 1845, il devient, on ignore pourquoi, le « pardon de Saint-Servet » (*sic*) dans celle de 1867.

Luzel a consacré à la pièce un long paragraphe dans son étude *De l'Authenticité des Chants du Barzaz-Breiz*, démontrant surabondamment qu'elle a pour archétypes les versions d'une gwerz unique intitulée *Rosmelchon*. Lui-même en a publié trois dans son gros recueil ; on en trouve trois autres chez Penguern, et j'en ai relevé une septième avec la variante *Rosmelson* dans le cahier manuscrit de M^{me} de Saint-Prix actuellement à l'abbaye de Landévennec. Mais toutes offrent ceci de commun qu'il n'y est en aucune circonstance parlé ni du château de Trogoff, ni des Anglais qui l'occupaient, ni de leur chef « Rogerson » (dont le nom a précisément été inspiré par celui de *Rosmelchon* ou *Rosmelson*), pas plus que de son combat singulier avec Du Guesclin.

Dans les versions courantes, les personnages sont d'abord une jeune fille qui est tantôt Anne Le Manchou, tantôt simplement Marc'haridik, envoyée par ses parents porter à boire aux gens de l'écobue ; ensuite un certain Rosmelchon qui la convoite et l'entraîne de force dans son château où elle se suicide pour échapper au déshonneur ; enfin un troisième appelé parfois Kervézennec, parfois Kernion, parfois encore autrement, et qui châtie le ravisseur en incendiant sa demeure et en le mettant à la broche « comme un cochon ».

Le tout est bien confus, largement interpolé, et il est impossible de trouver dans les nobiliaires quelque personnage dont le nom offre

avec celui de l'éponyme des chants une vague consonnance (1). Comme pour ce qui est du suivant, il y a donc un véritable abîme entre la pièce historique du XIV^e siècle commentée dans le *Barzaz-Breiz* et les versions informes recueillies par les émules de La Villemarqué, pour ne point dire par La Villemarqué lui-même.

Bibliographie de La FILLEULE de DU GUESCLIN.

- Pitre-Chevalier. *Bretagne ancienne et moderne*, pp. 404-406.
 Collect. de Penguern. Biblioth. Nat., t. 89, ff. 112-115; t. 90, ff. 66-68 et 230-232.
 Luzel. *Gwerziou Breiz-Izel*, t. I, pp. 308-332; *De l'Authenticité, etc.*, pp. 29-38.
 M^{me} de Saint-Prix. Recueil manuscrit.
 L. Le Guennec. *En Breiz-Izel autrefois*, p. 37; *Nos vieux Manoirs à Légendes*, pp. 250-251.

§ XV. *Le VASSAL de DU GUESCLIN* (pp. 221-227) (2).

La destinée de la gwerz intitulée parfois *Iannik le Bon-Garçon* (Luzel), *Ar Marc'hadour* « Le Marchand », *Ar Marc'hadour Rowan*, « Le Marchand de Rouen », *March'hadour bian*, « Petit Marchand » (Penguern), ou *Marc'hadour Kerahès*, « Le Marchand de Carhaix » (M^{me} de Saint-Prix), est encore plus extraordinaire que celle des pièces déjà passées en revue, grâce à tout ce qu'il y a introduit.

Les archétypes dont on vient de lire les titres ont trait à une affaire qui rappelle par certains côtés celle de l'Auberge de Peyrebeille, célèbre dans les annales du crime au siècle dernier. Voici le début de deux d'entre eux, pris au hasard :

(1) Il ne pourrait s'agir que de l'additionnel d'une famille noble; mais il n'existe nulle part, en Bretagne, de toponyme *Rosmelson* ou *Kosmelchon*, ce dernier pouvant être traduit : « la colline du trèfle ». Le plus vraisemblable est que ces noms sont imaginaires, ou tellement déformés qu'ils ont perdu tout lien avec l'original.

(2) Dans les titres bretons des pièces § XIV et § XV, Duguesclin est appelé *Guesklen*. Cette forme, qui n'existe nulle part ailleurs, a, de toute évidence, été calquée pour les besoins de la cause sur le nom devenu « officiel » du connétable. Du vivant de celui-ci, et même après sa mort, l'orthographe de son nom était des plus flottantes, et rien n'autorise à croire que si ce nom lui-même avait surnagé dans les traditions des bretonnants, c'est sous la forme reconstituée par La Villemarqué qu'il nous serait parvenu. Sa mention la plus ancienne semble se trouver dans une charte de 1224 : *Castrum de Gaisclinis*, à quoi correspondrait une prononciation bretonne *Ghesclin* et non *Guesklen*. Plus tard on peut noter : *Guesquin*, *Kleskein*, *Guerclin*, *Glayaquin*. A Dinan, l'inscription du monument où est enfoncé le cœur du grand guerrier offre : *Bertran du Guéaquin*; Froissart cite : *Bertrem de Gloyquin*, *Claiquin*, et dans sa *Ballade des Seigneurs du Temps jadis*, Villon écrivait : « Où est Claiquin le bon Breton ? »...